

Critique parue dans *LE MIDI LIBRE* – Édition du vendredi 10 avril 2009



MOTS CROISES

Cruauté – Ames sensibles s'abstenir

Par Jean-Marie Gavalda



Le Salon des incurables de Fernando Aramburu (Buchet- Chastel, 23€) tout comme *Et que morts s'ensuivent* de Marc Villemain (Seuil, 17€), deux recueils de nouvelles, ont en commun une noirceur redoutable et... réjouissante. Humour et dérision allégeant la cruauté de tranches de vie tragiques ou pathétiques.

Une tumeur au poumon précipite un jeune homme de 18 ans et une infirmière déprimée dans un féroce chassé-croisé avec la mort. La virée de deux copines chez l'esthéticienne se termine par une fourchette plantée dans les yeux. De l'acide versé dans le bain de pieds quotidien d'une critique littéraire... L'écriture de Marc Villemain est d'une implacable précision. *Et que morts s'ensuivent* enchaîne une galerie de portraits découpés par un scalpel aussi acéré que grinçant.

Chez l'Espagnol Fernando Aramburu où le trivial est poussé jusqu'au baroque, l'ambiance rappelle les films de Luis Bunuel. *Le Salon des incurables* – la nouvelle éponyme - est un tripot où l'on mise sur des agonisants. Dans ce "salon" organisé comme un hall de PMU, des familles cupides livrent à la fièvre des parieurs les dernières heures de leurs chers malades. Jackpot pour le premier des trépassés ! C'est à la fois effrayant et terriblement drôle. Des couples monstrueux apparaissent dans d'autres nouvelles : une universitaire distinguée débauchant un Quasimodo un soir de fête ; un vieux garçon coincé s'émancipant d'une mère castratrice ; une jolie garde-malade entraînée dans une descente aux enfers par un ancien combattant impotent... La cruauté s'affranchit ici joyeusement de la mauvaise conscience.

*